

L'animal, révélateur des mutations sociétales

Laure BONATI

>> Colloque

A la campagne comme à la ville, l'animal met en lumière les changements de la vie moderne. Des professionnels de l'animal, dont notre confrère Bernard Denis et notre consœur Monique L'hostis, ont précisé le rôle des animaux révélateurs des mutations sociétales lors du colloque organisé par l'université de Nantes, le 7 juin.

Le 7 juin dernier, pour la première fois de son histoire, l'université de Nantes organisait un colloque entièrement consacré à l'animal. Philippe Le Guern, professeur de philosophie, et Christophe Blanchard, docteur en sociologie, ont su réunir des professionnels de l'animal de tous bords, parmi lesquels trois de nos confrères. Animal de rente ou animal de compagnie, chacun peut être le révélateur des changements de nos sociétés modernes.

Le renouveau des races locales

Peu à peu oubliées après la Seconde guerre mondiale, certaines races à faibles effectifs sont menacées de disparaître.

tre. Selon la FAO*, sur les 7 000 races de bétail recensées, près de 20 % sont à risque. On considère qu'une race a disparu par mois lors des six dernières années. Avec l'homogénéisation des races, on peut craindre un nivellement génétique par le bas.

Ainsi, sur l'ensemble des vaches Holstein en France, seulement quelques centaines d'individus ne sont pas apparentés. Certains espèrent sélectionner dans les races locales des gènes de résistance aux maladies ou encore des gènes intéressants au point de vue zootechnique, comme chez le mouton Belle-Ile qui possède un gène de prolificité.

Notre confrère Bernard Denis, président de la Société d'éthnozootéchnie et du Crapal**, est convaincu que les races locales sont en train de retrouver leur place dans notre agriculture. « Les éleveurs qui travaillent avec elles s'en tirent bien. Ils bénéficient d'une très bonne image chez les consommateurs, qui leur permet de faire des transformations à la ferme et de la vente directe », affirme-t-il, tout en ajoutant qu'« il s'agit d'un choix alternatif, voire même d'un choix de vie, car l'agriculture en 2013 est

toujours plus intensive et productiviste ».

L'abeille, révélatrice de l'évolution des écosystèmes

Si les effectifs de la plupart des races locales augmentent depuis quelques années, ce n'est pas le cas de ceux de l'abeille domestique. L'abeille est une sentinelle de la santé des écosystèmes et elle ne va pas bien. La production de miel chute depuis 20 ans et la France est obligée d'en importer (près de 16 000 tonnes sur les 40 000 consommées par an).

Les apiculteurs constatent que les reines, qui vivaient environ cinq ans, ne survivent plus qu'un ou deux ans. « L'abeille nous interroge sur les compromis qu'il va falloir faire entre notre vie actuelle et la biodiversité qui disparaît. Elle est très dépendante de son milieu, et donc de notre agriculture », constate Monique L'hostis, professeure à Oniris. Mais l'agriculture est aussi très dépendante de l'abeille, et plus généralement des insectes pollinisateurs : ils sont nécessaires à la reproduction de 84 % des espèces cultivées, soit pour un tiers de la valeur de ce que rapporte l'agriculture. Les pays de l'Europe du Sud, producteurs d'arbres fruitiers, sont les plus vulnérables face à la disparition des insectes.

Pour notre consœur, l'avènement de la monoculture est le cœur du problème : « C'est un paysage destructeur. Les ravageurs se multiplient car il n'y a plus de tampons de sécurité et il sera difficile de se soustraire aux produits chimiques ». Les

abeilles s'intoxiquaient aux pesticides mais y survivaient tant bien que mal ; depuis 1994, et l'enrobage des semences, « la pollution est insidieuse, chronique et permanente ». Sans compter les agents infectieux (*Varroa destructor*) ou l'invasion récente du frelon asiatique, qui détruisent les colonies.

Le souhait de Monique L'hostis est de créer un réseau de vétérinaires connaisseurs en apiculture : 93 confrères ont d'ores et déjà été formés à Nantes. En tout cas, l'abeille fait parler d'elle en ville, où sa présence enthousiasme de nombreuses municipalités.

Chiens des SDF : aide à l'intégration sociale ou facteur aggravant d'exclusion ?

Les « punks à chien » sont moins bien accueillis en ville que les ruches sur les toits et pourtant ils sont présents partout en France. Christophe Blanchard a effectué sa thèse de sociologie sur ces SDF accompagnés de chiens, qui vivent 24 heures sur 24 avec leur animal. Pour ces marginaux, le chien est le « support de l'identité précaire ». C'est un compagnon affectueux et dissuasif, à la fois « borne du quotidien » et vecteur de l'empathie des autres humains. « Le chien parle à la plupart des gens, il permet des rencontres improbables entre une petite grand-mère à la sortie du supermarché et un groupe de jeunes SDF », décrit Christophe Blanchard.

Il raconte aussi comment l'animal permet de réinventer le lien

social dans le groupe grâce aux « familles de chiens ». Les chiots nés d'un accouplement entre chiens des rues sont adoptés par d'autres SDF. Ils connaissent ensuite tous les liens de parenté des animaux et deviennent « parrain, marraine, oncle ou tante » du chien de l'autre. Christophe Blanchard insiste également sur les compétences des SDF, qui sont des propriétaires à part entière, capables de maîtriser leur animal sans laisse, et sur l'intelligence spécifique de la rue que développent ces chiens, capables d'une adaptation comportementale importante.

Cela dit, le chien est un bagage coûteux et peu de foyers acceptent les SDF avec leur chien. Des exceptions existent à Lyon, Paris, ou comme à Nantes où notre consœur comportementaliste Nathalie Simon intervient dans un centre d'hébergement. Elle y donne des conseils simples d'éducation pour aider à la réinsertion de la personne avec son animal. Dans son expérience, le chien est une aide précieuse pour son propriétaire, qui le motive à vouloir s'en sortir.

En campagne ou en ville, l'animal met en lumière les changements de notre vie moderne, plus intensive, plus polluée, plus excluante. Véritable grille de lecture des mutations de nos sociétés, le lien qui unit l'Homme à l'animal n'est pas perdu. ■

* FAO : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.

** Crapal : Conservatoire des races animales en Pays-de-la-Loire.



Pandore-Fotolia.com

▲ Le sociologue Christophe Blanchard insiste sur les compétences des SDF, capables de maîtriser leur animal sans laisse, et sur l'intelligence spécifique de la rue que développent ces chiens, capables d'une adaptation comportementale importante.

Foyers d'influenza aviaire faiblement pathogène au Danemark et aux Pays-Bas

>> Épidémiologie

Les autorités sanitaires danoises et néerlandaises ont notifié à l'OIE*, respectivement les 1^{er} et 3 juin, un foyer d'influenza aviaire faiblement pathogène en élevage. Dans les deux cas, l'événement a débuté le 31 mai.

Au Danemark, le sérotype H7 du virus a été détecté chez des canards colverts (infection subclinique), dans un

élevage comprenant 1 400 colverts et 15 500 faisans dans le cadre du programme danois de surveillance pour l'influenza aviaire. L'abattage, des colverts uniquement, les faisans étant détenus séparément, devait intervenir dans les meilleurs délais.

Aux Pays-Bas, le virus responsable est de type H7N1. Il a infecté un élevage de 10 750 volailles (maladie clinique), qui devaient toutes être abattues.

Onze autres élevages avicoles sont situés dans la zone de protection d'un kilomètre.

Aux Pays-Bas, l'épizootie la plus dévastatrice d'influenza aviaire remonte à 2003 et était due à un virus de type H7N7. Elle avait conduit à l'abattage de 30 millions de volailles, soit environ un tiers du cheptel national. **M.J.**

* OIE : Organisation mondiale de la santé animale.